



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist ein digitaler Sonderdruck des Beitrags / This is a digital offprint of the article

John Ma Autour des balles de fronde «camiréennes»

aus / from

Chiron

Ausgabe / Issue **40 • 2010**

Seite / Page **155–174**

<https://publications.dainst.org/journals/chiron/422/5030> • urn:nbn:de:0048-chiron-2010-40-p155-174-v5030.7

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor

Redaktion Chiron | Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts, Amalienstr. 73 b, 80799 München

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/journals/chiron>

ISSN der Online-Ausgabe / ISSN of the online edition **2510-5396**

Verlag / Publisher **Walter de Gruyter GmbH, Berlin**

©2017 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Zentrale, Podbielskiallee 69–71, 14195 Berlin, Tel: +49 30 187711-0

Email: info@dainst.de / Web: dainst.org

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

JOHN MA

Autour des balles de fronde «camiréennes»

1. De Téos à Camiros

Lors de leur exploration de Kocadümen Tepe, dans l'arrière-pays de l'ancienne Téos, H. BEDEN et FR. MANNUCCI ont relevé nombre de balles de fronde en plomb, *molubdides* ou *molubdainai* (poids moyen: 37 gr.). Sur l'une d'elles, «il y avait le symbole d'une fourche à quatre pointes et un A; au revers on a lu ΕΤΒΟΓΛΙΔΑΣ», lecture corrigée en Εὐβουλίδας par M. SÈVE.¹

On peut sans hésiter faire le rapprochement entre cette balle de fronde inscrite² et deux des types repertoriés par A. MAIURI, puis par M. SEGRE et G. PUGLIESE-

¹ Une ville inconnue en Ionie, NAC 34, 2005, 107–117; BE 2006, 75; SEG 55, 2005, 1270.

² Sur les *molubdides*, et leur épigraphie, C. BRÉLAZ – P. DUCREY, Une grappe de balles de fronde en plomb à Érétie. La technique de fabrication des projectiles et l'usage de la fronde en Grèce ancienne, AK 46, 2003, 99–113; W. VISCHER, Antike Schleudergeschosse, dans: Kleine Schriften, vol. 2, 1877, 240–284 (corpus constitué de la republication de deux recueils antérieurs, complétés par la publication, due à A. BURCKHARDT, de balles de fronde dans la collection de VISCHER et maintenant au musée de Bâle), désormais VISCHER; TH. REINACH, Noms méconnus. IV. Babyrtas, REG 2, 1889, 384–392; G. FOUGÈRES, s.v. glans, dans: CH. DAREMBERG – E. SAGLIO, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, 1877–1919, vol. F-G, 1608–11; M. GUARDUCCI, Epigrafia greca, vol. 2, 1969, 516–524; C. FOSS, A Bullet of Tissaphernes, JHS 95, 1975, 25–30, surtout 28 n. 19; idem, Greek Sling Bullets in Oxford, AR 21, 1974–75, 40–44; W. K. PRITCHETT, Greek State at War, vol. 5, 1991, 43–53, avec bibliographie très complète; A. CHANIOTIS, War in the Hellenistic World, 2005, 95; C. BRÉLAZ, Des balles de fronde à Daskyléon: armes de guerre ou armes de chasse?, Anatolia Antiqua 15, 2007, 71–82; en dernier lieu, P. WEISS – N. DRASKOWSKI, Neue griechische Schleuderbleie. Tissaphernes und weitere Kommandeure, dans le présent volume, 123–153. À la suite de T. E. RIHLL, Lead «slingshot» (*glandes*), JRA 22, 2009, 146–169, on peut envisager que certains projectiles en plomb aient été destinés à de petits engins de jet (déjà T. E. RIHLL, The Catapult, 2007, 100–104; Appien, Mithridatica, 33[131]). Toutefois, j'ai peine à croire que les *molubdides* aient été exclusivement destinées à des engins, comme RIHLL le propose, ni qu'elles aient été inventées pour cet usage. Le témoignage de Xénophon (ci-dessous, n. 32) me paraît difficile à récuser sous prétexte que l'Anabase a été rédigée *post-eventum*; les frondes en tendons, que RIHLL considère comme un argument supplémentaire contre Xénophon, sont en fait attestées par Strabon, voir ci-dessous. RIHLL affirme que les blessures pénétrantes infligées par les *molubdides* prouvent l'usage d'engins; cependant, il se peut qu'elle sous-estime la vitesse atteignable par la fronde maniée à la main. Le lancement de projectiles de plomb avec la fronde est attesté par Virgile, Aen. 9. 587; Ovide, Met. 2. 727. Enfin, les *molubdainai* au nom de Tissapherne (quatre connues: voir

CARRATELLI³ parmi les balles de fronde trouvées sur le territoire de Camiros, à Rhodes. Il s'agit des types Tit. Cam. 192 o (face a Εὐβουλίδας, face b portant un monogramme) et 192 q (a Θεάρο, b monogramme X et A que je propose d'identifier avec l'alpha de BEDEN et MANNUCCI, «fourche à cinq pointes», qui doit être le même motif que la «fourchette à quatre pointes» de BEDEN et MANNUCCI). La nouvelle balle de fronde semble combiner des motifs de l'un et de l'autre type; on est en droit de se demander s'il ne s'agit pas d'une erreur, par exemple d'une contamination de notes prises sur le terrain.

Cette trouvaille ionienne invite à examiner de plus près la provenance, le contexte d'utilisation et la circulation des balles de frondes «camiréennes». En effet, c'est sur le territoire de Camiros, qu'on les trouve en grand nombre. A. MAIURI décrit les trouvailles des habitants de Phanés et de Calavarda, villages situés près du site antique et surtout de ses nécropoles, et fait état de 25 *molubdides* inscrites en provenance de Camiros (sauf une, achetée dans le commerce). Il mentionne également un lot d'une centaine de projectiles passé dans le commerce des antiquités.⁴ C'est la trouvaille fortuite d'une balle de fronde sur l'acropole de Camiros qui inspire à F. DE VISSCHER un article sur le thème des balles de fronde.⁵ Cependant, des balles de fronde aux mêmes types «camiréens» ont surgi en dehors de Rhodes. On peut proposer le tableau suivant pour les types et les lieux de trouvaille, avec quelques indications sur le nombre d'exemplaires (sans prétendre à l'exhaustivité).

WEISS – DRASKOWSKI) doivent dater avant sa mort en 394, et ne peuvent avoir été produites pour des catapultes. C'est pourquoi je persisterai, dans les pages qui suivent, à parler de balles de fronde.

³ Classés dans M. SEGRE – G. PUGLIESE-CARRATELLI, *Tituli Camirenses*, ASAA 27–29, 1949–1951, 141–318 (dorénavant Tit. Cam.), aux numéros 192 l-s, reprenant et complétant le catalogue et les types publiés par A. MAIURI, *Nuova silloge epigrafica di Rodi e Cos*, 1925, appendice 2, 249–251.

⁴ MAIURI (n. 3) 249–251, citant C. NEWTON, *Travels and Discoveries in the Levant*, vol. 1, 1865, 237, pour un exemple d'achat de balles de frondes près de Camiros, dans la zone des nécropoles; voir déjà E. BILLOTTI et l'abbé COTTRET, *L'île de Rhodes*, 1881, 555: «On a encore trouvé à Rhodes beaucoup de grenades [sic] de plomb pour armer les frondes».

⁵ F. DE VISSCHER, *Babyrtas et les glands de fronde de Kamiros*, *La Nouvelle Cléo* 10–12, 1958–1962, 189–192; critique sévère par J. et L. ROBERT, *BE* 1964, 35.

	Camiros	Alexandrie	Téos	Milet	A. Min.	Étolie	Sans prov.
l. Νικοδάμο	1	1 ?					
m-n. Ἀντιδώρο(υ) scorpion	10 (+ 2 Rhodes ?)						
o. Εὐβουλίδα monogr.	1	1 ?	1 ?				20+
p. Βαβύρτα fer de lance	17 (+3 Rhodes)	1 ?		6	1	1	1
q. Θεάρο fourch.monogr.	15 (+1 Rhodes)	1 ?	1 ?				1
r. Σωκράτης ἐπόησε	1						
s. ΠΑ[] fer de lance	1						

La typologie suivie est celle de SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI. Le décompte des exemplaires provient de MAIURI, de SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI, avec des compléments, notamment d'après la collection du musée de Rhodes (il ne s'agit pas des exemplaires MAIURI, perdus, mais du fruit d'une confiscation récente), le Cabinet des Médailles (collection Froehner) et le British Museum.

Type l: SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI, un exemplaire; un exemplaire également dans la collection Froehner (n. 7).

Type m-n: 4 exemplaires SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI. 6 exemplaires au British Museum (dons NEWTON; BILIOTTI et SALZMAN).⁶ Au musée de Rhodes, deux balles de fronde avec scorpion, légende illisible, peut-être à classer avec ce type. La légende Ἀντιδώρο, ou plutôt Ἀντιδώρο (MAIURI, HELLMANN)⁷ semble préférable à Ἀντιδώρος (SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI, suivant le dessin de G. JACOPI),⁸ d'après les exemplaires que j'ai pu examiner au British Museum.

Type o: Monogramme lamda-omicron (WEISS – DRASKOWSKI, dans le présent volume), plutôt que la lettre alpha généralement lue. Alexandrie, exemplaire Froehner⁹ (mais voir plus bas pour des doutes quand à cette provenance). Téos: BEDEN et MANNUCCI? Provenance inconnue: HELLMANN (n. 7) 77, et exemplaire en vente sur un site internet de commerce des

⁶ Cat. 1854, 0519.156; 1861, 1024.33; 1861, 1024.35; 1861, 1024.37; 1861, 1024.40.b; 1861, 1024.45.

⁷ M.-C. HELLMANN, Collection Froehner: balles de fronde grecques, BCH 106, 1982, 75–87, ici 76.

⁸ Clara Rhodos 6–7, 1932, 361.

⁹ HELLMANN (n. 7) 77.

monnaies (www.cngcoins.com, vente 81, lot 1449, consulté en avril 2009). La vingtaine d'exemplaires sans provenance est signalée par WEISS – DRASKOWSKI, dans le présent volume (en commentaire au no. 16).

Type p (au nom de Babyrtas): 9 exemplaires à Camiros, SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI; ajouter l'exemplaire DE VISSCHER (ci-dessus), et 6 exemplaires conservés au British Museum, trouvées à Camiros (don NEWTON; fouilles BILIOTTI et SALZMAN).¹⁰ Au musée de Rhodes, un exemplaire certain, 6 probables. P. WEISS publie le lot trouvé à Milet, et mentionne l'exemplaire provenant d'Asie Mineure (dans le commerce des antiquités).¹¹ Étolie: M. STAVROPOULOU-GATSI, AD 51, 1996, B1, 253. Alexandrie (?) et provenances inconnues: HELLMANN (n. 7), et exemplaire en vente sur un site internet de commerce des monnaies (www.cngcoins.com, vente 81, lot 1447, consulté en avril 2009).

Type q: 7 exemplaires SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI, 4 exemplaires au British Museum, de provenance camiréenne, 1 exemplaire trouvé à Rhodes.¹² Au musée de Rhodes, 4 exemplaires. Alexandrie (?): HELLMANN (n. 7). Téos: BEDEN et MANNUCCI? 1 exemplaire sans provenance à Uppsala.¹³ Je ne pense pas que la «fourche» soit un gouvernail, ainsi que M. GARCÍA GARRIDO et M. LALANA le proposent pour un symbole très semblable sur une balle de fronde inscrite en grec et trouvée en Espagne (Acta Numismatica 21–23, 1991–93, 104, d'où CIL II²/5, 1106); voir les considérations prudentes de WEISS – DRASKOWSKI dans le présent volume ad nos. 14–16). Le monogramme chi-alpha également sur une balle de fronde, à présent perdue, dans la collection Froehner: HELLMAN (n. 7) 86.

Nous disposons de peu d'indices quant à la datation; la paléographie n'offre que des arguments approximatifs, surtout en l'absence de repères datés. On peut néanmoins avancer une datation du début de l'époque hellénistique; cette datation est corroborée par les génitifs en -o des types m-n et q.

MAIURI recense également une balle de fronde avec une ancre et un foudre: l'exemplaire est «acquistato dal commercio locale e d'incerta provenienza». Le type ressemble à celui figurant sur des balles de fronde trouvées en Égypte: l'exemplaire MAIURI ainsi que les exemplaires égyptiens partagent la particularité d'un joint très prononcé sur le pourtour, avec débordement du plomb à une des extrémités.¹⁴ La provenance égyptienne est certaine.

Sur sept types, trois (o-q SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI) sont attestés en Asie Mineure (Téos, où deux types pourraient avoir été combinés, Milet, et un exemplaire vu dans le commerce et provenant sans doute de l'Asie Mineure, peut-être de Milet).¹⁵

¹⁰ Cat. 1854, 0519.155; 1860, 0404.130; 1861, 1024.34; 1861, 1024.36; 1861, 1024.38; 1861, 1024.40. a.

¹¹ Milet: P. WEISS, Schleuderbleie und Markgewichte, AA 1997, 143–156.

¹² Cat. 1854, 0519.156; 1861, 1024.32; 1861, 1024.39; 1861, 1024.43; 1959, 0721.1.

¹³ J. FLEMBERG, Two Lead Sling-bullets, From the Gustavianum Collections in Uppsala 2, 1978, 81–85 (revers lisse: usure, ou nouveau type?).

¹⁴ W. M. FLINDERS PETRIE, Tools and Weapons Illustrated by the Egyptian Collection in University College, London, 1917, 36 et planche XLIV, nos. 20–21 (FLINDERS PETRIE y voit des munitions séleucides, ayant appartenu aux troupes d'Antiochos IV); également BM 1964, 0107. 64 et 1964, 0107. 66 (delta du Nil). À ces exemplaires s'ajoutent à présent les projectiles découverts au cours des fouilles du Centre d'Études Alexandrines: le contexte indique clairement qu'il s'agit d'une production locale. Ces objets sont en cours de traitement par VALÉRIE PICHOT, que je remercie d'avoir partagé ce renseignement.

¹⁵ Milet: WEISS (n. 11).

Les exemplaires de Milet, au nombre de six, appartiennent au type p SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI, «vieille connaissance» (P. WEISS) à cause du nom qu'il porte (au génitif), Babyrtas, qui a fait couler pas mal d'encre (il s'agit d'un anthroponyme rare, mais attesté en Grèce centrale et en Grèce de l'ouest).¹⁶

Quatre types (l, o-q SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI) sont peut-être aussi attestés en Égypte, car un exemplaire de chaque est représenté dans la collection Froehner, après avoir appartenu à un collectionneur alexandrin (le docteur Eddé), dont la collection fut vendue à Paris en 1911. Selon une suggestion de J.-Y. EMPEREUR, ces objets «ont probablement été trouvés en Égypte même, où l'on importait évidemment peu d'antiquités». ¹⁷ Cette suggestion est tentante, mais sujette à caution. Le catalogue de cette vente montre effectivement que la majorité des pièces dans la collection Eddé (dont un grand nombre d'antiquités égyptiennes) provenait d'Égypte (Alexandrie, Hadra, Naucratis, Aboukir, lac Maréotis, Mariout) ou de Cyrénaïque; cependant, on y relève également une terre cuite et une bague en provenance de Chypre, un camée «trouvé en Syrie», et des bas-reliefs et des terres cuites de provenance rhodienne.¹⁸ Les balles de fronde figurent au catalogue: «onze balles de fronde portant des symboles (foudre ailé, fer de lance, scorpion, harpon) et des noms propres: ΘΕΑΡΟ, ΒΑΒΥΡΤΑ, ΦΙ[Λ]ΙΠΠΟΥ, [Ι]ΠΠΟΝΙΚΟΥ, ΝΙΚΟΔΑΜΟ, ΕΥΒΟΤΙΑΔΑΣ, etc». Il est aisé de reconnaître le nom Εὐβουλίδας qui caractérise le type o SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI, et plus généralement les balles de fronde «camiréennes» achetées par Froehner (le «harpon» pourrait être la «fourche à cinq dents» de MAIURI, la «fourchette à quatre dents» BEDEN – MANNUCCI). Cependant, les deux autres anthroponymes, Philippe et Hipponicos, renvoient à des projectiles datant de l'offensive de Philippe II contre les cités de Chalcidique: de tels projectiles ont été retrouvés à Olynthe, Toronè et Stagire.¹⁹ Le projectile Eddé au nom d'Hipponicos a d'ailleurs été acquis par Froehner.²⁰ Eddé a pu acheter les balles de fronde aux types et aux légendes «camiréens» en Égypte, mais aussi dans le commerce des antiquités (tout comme Eddé a fait l'acquisition de balles macédoniennes et d'antiquités rhodiennes); une provenance rhodienne est la plus probable.

¹⁶ WEISS (n. 11) 152; REINACH (n. 2); DE VISSCHER (n. 5); J. et L. ROBERT, BE 1964, 35; O. MASSON, Notes d'anthroponymie grecque: quelques noms sans étymologie, 244–250 (OGS 1, 307–313), particulièrement 248–250 (OGS 1, 311–313).

¹⁷ HELLMANN (n. 7) 75–81; voir 77 nos. 4–5 (sur la provenance, remarque de J.-Y. EMPEREUR, cité ici), 79 n. 12; doutes dans BE 1983, 29.

¹⁸ Collection de M. le Docteur Eddé, d'Alexandrie. Antiquités grecques et égyptiennes, 1911, nos. 212, 325, 467; Rhodes: 398–399, 481–482. (Les Tanagras dans la rubrique des terres cuites ne proviennent pas forcément de Béotie.)

¹⁹ D. M. ROBINSON, Metal and Minor Miscellaneous Finds: an Original Contribution to Greek Life. Excavations at Olynthus, vol. 10, 1941, et surtout 426 n. 168, 431 n. 187, pour des exemplaires de projectiles au nom de Philippe et Hipponicos connus avant les fouilles d'Olynthe. Stagire, Toronè: SEG 45, 1995, 806; 47, 1997, 951; 52, 2002, 647. Les balles de fronde sont actuellement exposées au Musée de Polygiros.

²⁰ HELLMANN (n. 7) 83 no. 35 (parmi les balles macédoniennes).

2. Balles de fronde «camiriennes»

Comment expliquer la présence de ces *artefacts*, en quantité imposante, sur le territoire de Camiros? MAIURI y voit une production locale, en se fondant sur la réputation des frondeurs rhodiens à l'époque classique et sur «la frequenza con cui si rinven-gono a Camiros le *glandes missiles*». ²¹ La présence d'un anthroponyme (Euboulidas) au nominatif, l'inscription «Sokratès l'a fait» sur une des balles, semblent militer en faveur de cette hypothèse; ²² de même, la présence en dehors de Rhodes, à Milet, ou près de Téos, pourraient refléter l'exportation de ces projectiles. Pour un parallèle possible, on peut relever que des balles de fronde au nom de Diony(sios) se trouvent en Attique (au Pirée), mais aussi (semble-t-il) à Mélos et à Lemnos. ²³

G. MANGANARO n'hésite pas à évoquer des officines rhodiennes produisant des *molubdides* pour mercenaires. ²⁴ Des gisements plombifères semblent attestés à Rhodes, où l'on produisait la céruse (acétate de plomb), utilisée dans la pharmacopée antique; ²⁵ cette «industrie» offre un parallèle pour une hypothétique production rhodienne de *molubdides*. Le plomb a également pû être importé, par exemple sous forme de ballast. ²⁶ Un atelier fouillé dans la ville de Rhodes (parcelle Panagou) atteste la production de plomb à partir de litharge «tubulaire» (sous-produit de la purification du minerai argentifère), et un petit artisanat: récipients, pesons portant la «rose»

²¹ MAIURI, Nuova silloge, 251; DE VISSCHER (n. 5); FLEMBERG (n. 13).

²² HELLMANN (n. 7) 79 (ajoutant un autre nom au nominatif, Apollonidas, nom qui n'est pas rare à Rhodes), 86 («même si l'on imagine mal, a priori, qu'un artisan doive signer ce type d'objets»); RIHLL (n. 2) 154.

²³ I. EI. VAROUCHEA-CHRISTODOULOPOULOU, Συμβολή εις τὸν Χρῆμωνίδειον πόλεμον 266/5–263/2, AEpH 1953–54 [1961], 321–349, ici 333 n. 3; SEG 53, 2003, 840. 910 (renseignements oraux sur les collections des musées de Mélos et Lemnos). Dionysios: ajouter un exemplaire autrefois dans la collection Rhusopoulos (AEpH 1862, 315).

²⁴ Onomastica greca su anelli, pesi da telio e glandes in Sicilia, ZPE 133, 2000, 123–134, surtout 129.

²⁵ R. J. FORBES, Studies in Ancient Technology 8, 1971, 218, 257 n. 110 (céruse: Pline HN 34. 175, Dioscoride 5. 103). Pour les gisements, FORBES cite K. B. HOFMANN, Das Blei bei den Völkern des Alterthums, 1885, dans: R. VIRSCHOW – FR. V. HOLZENDORFF, Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge, Ser. 20, Heft 473, 565–612, mais HOFMANN ne cite aucune source (p. 8: «Die Griechen gewannen ihr Blei, wie schon der berühmte Philologe Boeckh nachgewiesen hat, aus den Silberbergwerken. Mehrere griechische Inseln werden uns ausdrücklich genannt, auf denen man es darstellte: so Rhodus, das metallreiche Zypern, die Gruben von Siphnos (Siphanto) ...»). Voir cependant H. VAN GELDER, Geschichte der alten Rhodier, 1900, 430 et E. ΚΑΚΑΒΟΓΙΑΝΝΙΣ, Παραγωγή μολύβδου από λιθάργυρους στην Έλληνιστικήν Ύδω, AAA 17, 1984, 124–140: présence probable de mines de cuivre et de plomb.

²⁶ Pour un exemple d'importation de plomb, voir I. KULEFF – I. ILIEV – E. PERNICKA – D. GERGOVA, Chemical and Lead Isotope Compositions of Lead Artefacts from Ancient Thracia (Bulgaria), Journal of Cultural Heritage, 7.4, 2006, 244–256 (le plomb attesté archéologiquement sur des sites thraces provient des Rhodopes, mais aussi de Chalcidique, du Laurion, voire de l'Anatolie ou de l'Égypte).

rhodienne et parfois des monogrammes.²⁷ Pline l’Ancien mentionne les *officinae plumbariae* (34. 175) comme lieu de production de la céruse: on pourrait faire l’hypothèse d’une production diversifiée au sein de ces ateliers, comprenant des *molubdides* aussi bien que des pesons ou des récipients.

Cependant, les deux anthroponymes Babyrtas et Euboulidas sont totalement absents de Rhodes, tout comme celui de Thearos et d’Antidoros (Nikodamos étant faiblement attesté);²⁸ Euboulidas et Babyrtas orientent vers la Grèce du centre ou de l’Ouest.²⁹ L’origine non-rhodienne de la plupart de ces noms pose problème à l’hypothèse d’une production camiréenne. Finalement, la concentration même des trouvailles à Rhodes constitue en fait un argument contre l’hypothèse d’une production rhodienne: s’il s’agissait d’objets produits en masse pour l’exportation, on ne s’attendrait justement pas à les découvrir massivement sur le lieu de production sous forme de trouvailles éparses (comme c’est le cas des balles de fronde à Camiros), mais amplement distribués dans le monde hellénistique.

3. Balles de fronde et histoire événementielle à Rhodes

Il faut en revenir à l’interprétation habituelle, selon laquelle les noms sur les balles de fronde appartiennent à des officiers – au génitif (Βαβύρτα), et probablement au nominatif (Εὐβουλίδας, mais en fait la pratique n’est pas rare).³⁰ WEISS tente d’expliquer

²⁷ ΚΑΚΑΒΟΓΙΑΝΝΙΣ (n. 25). Sur la production d’argent, et de litharge, par cupellation, voir T. E. RIHLL, Making money in classical Athens, dans: D. MATTINGLY – J. SALMON (éd.), *Economies Beyond Agriculture in the Classical World*, 1999, 115–142.

²⁸ I.Lindos 45, 51; I.Rhod.Peraia 184, même document BRESSON, Pérée rhodienne, 112. Théaros apparaît en Arcadie (une fois) et en Crète (IG XI 4, 759, Cnossien); le nom est aussi attesté une fois à Télös (IG XII 3, 31).

²⁹ Pour Babyrtas, voir ci-dessus, n. 16, et LGPN III a (Étolie, mais aussi Messène) et III b pour ce nom (Delphes; dans l’Oïté; Babyrtadas en Thessalie); en Étolie, ajouter M. ΣΤΑΥΡΟΠΟΥΛΟΥ-ΓΑΤΣΙ, AD 51, 1996, B1, 253 (sur vase, dans contexte funéraire). Euboulidas: LGPN III a (Étolie, mais aussi Argolide et domaine occidental: Corinthe, Sicile), III b (Locride de l’Ouest, Delphes, Thessalie).

³⁰ Notamment à Chypre: I. ΝΙΣΤΟΛΑΟΥ, Ghiande missili di Cipro, ASAA 47–48, 1969–70, 359–369, à la p. 368; également SEG 28, 1978, 1303 et 30, 1980, 1606. Généralement, VISCHER 251 no. 9 (Ξενοκράτης, voir aussi SEG 31, 1981, 267, à Ilioupolis en Attique). 264 no. 37 (Μεν[οι]τας). 273 no. 66 (Δαμοκλής); A. ΡΗΟΥΣΟΡΟΥΛΟΣ, AEPH 1862, 314 no. 401 (Αἰνίς, également FOSS, Oxford [n. 2] 40 n. 9); CIG 8529c (Παλαίστας, que je comprends et accentue comme un nom propre, tel le Παλαίστης attesté à Oloosson de Thessalie à l’époque impériale et repertorié dans LGPN III a); SEG 42, 1992, 700 (Μίβινος, Toronè). L’index du corpus de VISCHER note également Ἀρτέμων, Ἰππίας, Σώστρατος, tirés d’un mémoire très suspect de F. LENORMANT (ci-dessus, n. 67). Enfin, les balles portant le nom de Périclès ou Epaminondas au nominatif doivent être des faux (E. CURTIUS – A. KIRCHOFF ad CIG 8530d). En effet, sur le projectile publié avec réserves par G. DE MINICI (Sulle antiche ghiande missili e sulle loro iscrizioni, *Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana di Archaeologia* 11, 1852, 187–356, aux pp. 348–349), l’orthographe Ἐπαμινώνδας plutôt que Ἐπαμεινώνδας, incite au scepticisme,

la présence de ces projectiles sur deux sites, à Milet et à Camiros: Babyrtas doit être un chef de troupes, qui a mené des combats à Camiros, et devant Milet. Une carrière analogue, quoique non forcément contemporaine, pourrait être proposée pour Euboulidas, présent à Camiros et à Kocadümen Tepe près de Téos. On aurait donc affaire à six mercenaires (Nikodamos?, Antidoros, Euboulidas, Babyrtas, Thearos, Pa---), servant l'État rhodien (simultanément ou successivement), en commandant des corps de frondeurs (ou des contingents comprenant des frondeurs); certains auraient également combattu ou servi sur le territoire d'autres cités, en Asie Mineure. Le fait mériterait d'être versé au dossier du mercenariat hellénistique. Pour un cas analogue, on peut rappeler les balles de fronde portant un bucrâne (motif qui se retrouve sur le monnayage phocidien) et la légende Κλεάνδρο. Trouvées à Mégalèpolis et à Knossos, elles pourraient avoir été transportées par un corps de Phocidiens, durant la fin de la Troisième Guerre Sacrée et dans les années qui ont suivi, quand les Phocidiens ont assisté les Lacédémoniens dans une offensive contre la grande cité arcadienne, puis servi comme mercenaires en Crète.³¹ Dans le cas des troupes des officiers attestés sur les projectiles «camiréens» il ne doit pas s'agir de frondeurs rhodiens, malgré l'expertise des Rhodiens à la fronde durant l'époque classique, attestée par Thucydide (6. 43) et surtout par un passage de l'Anabase de Xénophon (3. 3. 16–18; 3. 4. 16), où l'on voit les Rhodiens tirer des balles de plomb, plus efficaces que les pierres des frondeurs dans les rangs achéménides.³² En effet, après l'époque classique, il n'y a plus d'attestation de

malgré la tentative de J. M. FOSSEY (A Theban Weight or Shot, *Boeotia Antica* 2, 1992, 57–58) d'en défendre l'authenticité. Sur les inscriptions en ἐπόησεν (ci-dessus, p. 157, et 160 n. 22), voir WEISS – DRASKOWSKI dans le présent volume, surtout en conclusion: non pas artisans, mais officiers qui ont fait faire les projectiles.

³¹ FOSS, Oxford (n. 2) 42, hypothèse phocidienne; B. BORELL, *Katalog Kleinkunst Heidelberg* 3.1 (1989), no. 53. Ajouter A. DE RIDDER, *Les Bronzes antiques du Louvre II*, 1915, no. 1341 (bucrâne / ΚΙ ... Ι ... ΡΟΣ). Pour un nouvel exemplaire de balle de fronde de ce type, SEG 47, 1997, 2235 (don au Musée Numismatique d'Athènes, que j'ai examiné en août 2009). Pour un nouveau type phocidien, M. HOURLIER, Une balle de fronde au nom d'Onomarchos et sa monnaie, RN 162, 2006, 51–55 (doutes de M. SÈVE, BE 2007, 55: un faux ?).

³² Thuc. 6. 31; Xen. Anab. 3. 3. 16–18; 3. 4. 16–17. P. BRIANT, *Histoire de l'empire perse de Cyrus à Alexandre*, 1996, 1065–1066, critique FOSS, Tissaphernes (n. 2), pour avoir osé suggérer que les Perses aient pu emprunter aux Grecs l'usage des balles de plomb, mais Foss se base sur Xénophon qui indique explicitement que les Perses ne connaissaient pas l'usage de la *molubdis*. ἠύρισκετο δὲ καὶ νεῦρα πολλὰ ἐν ταῖς κώμαις καὶ μόλυβδος, ὥστε χρῆσθαι εἰς τὰς σφενδόνας (3. 4. 9): pour BRIANT, les Grecs ont trouvé «une quantité de cordes d'arc, ainsi que du plomb qu'on utilisait pour les frondes»; il s'agirait de «stocks stratégiques contrôlés par l'administration», voire d'un «arsenal spécialisé dans les armes de jet». Mais les Grecs n'ont pas trouvé des cordes d'arc (νεῦραι chez Xénophon, dans l'Anabase même, 4. 2. 16; 5. 2. 10), mais des tendons ou nerfs d'animaux (νεῦρα), matériau artisanal dérivé de l'élevage du cheptel petit et grand (R. K. ENGLUND, Worcester Slaughterhouse Account, http://cdli.ucla.edu/pubs/cdlb/2003/cdlb2003_001.html), et récupéré par les frondeurs grecs pour tresser (πλέκειν, 3. 3. 18) leurs frondes. Dans le texte de Xénophon cité ci-dessus, la clause consécutive en ὥστε porte à la fois sur les tendons et le plomb: F. STURZ, *Lexicon Xenophonticum*, 1802–04, s. v. νεῦρον). Des frondes fabriquées à

frondeurs rhodiens; notamment, on constate leur absence dans les dédicaces d'équipages de navires rhodiens.³³ Le monogramme alpha-chi³⁴ sur le type q SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI évoque la possibilité de frondeurs achéens, dont la prouesse est attestée à l'époque hellénistique par Tite-Live, reprenant sans doute Polybe;³⁵ il n'est pas nécessaire d'y voir un contingent «officiel» de la confédération achéenne (de même, les frondeurs phocidiens ont continué à utiliser des projectiles au bucrâne durant leur service comme mercenaires en Crète).

Doit-on encore parler de balles de fronde «camiréennes»? Une investigation systématique d'autres sites fortifiés, dans le territoire des πόλεις classiques et hellénistiques, de préférence à l'histoire événementielle mouvementée révélerait-elle des échantillons aussi riches et divers? Les balles de fronde trouvées à Ilioupolis (Attique) reflètent probablement les opérations durant la guerre chrémonidéenne, quand un contingent envoyé par Ptolémée II a dû occuper un fort dans la région.³⁶ Dans le cas de Camiros, la concentration des trouvailles ne milite pas en faveur d'une production sporadique, étalée sur le temps, mais semble plutôt indiquer une crise spécifique. Certaines des troupes présentes au cours de cette crise semblent avoir également servi en Asie Mineure: les balles de fronde trouvées à Milet ou Kocadümen Tepe ont pu voyager dans le paquetage des soldats, mais aussi être fondues sur place, dans des moules (de terre cuite, de pierre ou de bronze) accompagnant le train, ou simplement fabriqués à chaque nouvelle affectation. À Éréttrie, une grappe de balles de fronde, encore reliées entre elles par les canaux de coulée, et portant le nom du commandant, Agroitas, a été retrouvée près de la porte ouest que des frondeurs devaient défendre (le contexte pourrait être la défense de la ville en 198).³⁷

partir de tendons sont attestées aux Baléares par Strabon (3. 5. 1 C 168). Quant au plomb, ce pourrait être du plomb entreposé dans des ateliers, en vue de production artisanales (le plomb, akkad. *abāru*, est couramment utilisé à des fins multiples en Mésopotamie: P. R. S. MOOREY, *Materials and Manufacture in Ancient Mesopotamia*, 1985, 121-124; D. T. POTTS, *Mesopotamian Civilization: the Material Foundations*, 1997, 176-177). Les balles de fronde de Daskyléion, auxquelles BRIANT fait allusion, sont publiées par BRÉLAZ (n. 2). Trois autres exemplaires de balles au nom de Tissapherne chez WEISS – DRASKOWSKI, dans ce volume.

³³ M. SEGRE, *Dedica votiva dell'equipaggio di una nave rodia*, *Clara Rhodos* 8, 1936, 225-244 (archers, desservants de catapultes, mais pas de frondeurs). Appien, BC 2. 71 fait état de frondeurs dans les rangs de l'armée de Pompée, mais le passage n'est pas clair: frondeurs crétois, ou chypriotes, rhodiens et crétois? Une balle de fronde, pour l'instant unique, porte la légende PO, qui a été lue 'Po(δίων): S. REINACH, RA 1888, 384-385 (Vente Drouault 14 Mars 1888, non vidi) = *Chronique d'Orient*, vol. 1, 1885, 479-480, cité par FOUGÈRES (n. 2) 1610.

³⁴ Le monogramme apparaît également sur une balle trouvée aux alentours d'Olbia (SEG 48, 1998, 1021): elle serait à mettre en rapport avec l'expédition de Zopyriôn, général d'Alexandre le Grand (mercenaires ou alliés achéens?). Alpha-chi également sur une balle du corpus VISCHER (276 no. 84).

³⁵ Liv. 38. 29. 3-8. Sur le monogramme alpha-chi, voir B. V. HEAD, *Historia Numorum*, 21911, 416; IG IX 2 6 (sur une stèle portant un décret de proxénie étolien pour des Achéens).

³⁶ VAROUCHEA-CHRISTODOULOPOULOU (n. 23).

³⁷ BRÉLAZ – DUCREY (n. 2).

À quelle crise songer? Ainsi que le montre ALAIN BRESSON, le territoire rhodien a généralement été peu menacé pendant l'époque hellénistique, entre le siège de 305 et celui de 88, même par les raids des pirates crétois. Si on date les balles camiréennes d'un seul contexte, et qu'on accepte que le génitif en -o oriente vers le début de l'époque hellénistique, on doit songer à l'offensive par Démétrios Poliorcète,³⁸ qui a étendu les opérations à toute l'île.³⁹ Camiros a dû soutenir un siège secondaire;⁴⁰ quatre balles de fronde (trois en plomb, la dernière en pierre) ont été trouvées lors des fouilles italiennes de l'acropole.⁴¹

Dans le cadre de la poliorcétique, la fronde et les projectiles de plomb constituent un système optimisé (longue portée, aérodynamisme et compacité des munitions) visant au contrôle des flux humains, et donc des espaces, par l'application massive (ou la menace de l'application) de moyens hautement vulnérants, à des fins tactiques. Dans l'attaque, la fronde (en combinaison avec d'autres armes de jet, légères ou lourdes) sert à balayer le parapet devant l'assaut; en défense, la fronde interdit l'assaut et entrave les travaux d'approche.⁴² Les balles de fronde trouvées sur le territoire camiréen ont pu

³⁸ A. BRESSON, The siege of Rhodes of 305–304 BC: population, territory and defence strategy, à paraître dans: N. FAUCHERRE – I. PIMOUGUET-PÉDARROS (éd.), *Les sièges de Rhodes de l'Antiquité à la période moderne*; H.-U. WIEMER, *Krieg, Handel und Piraterie. Untersuchungen zur Geschichte des hellenistischen Rhodos*, 2002, 84–94. Les 900 boulets de catapulte déposés dans un sanctuaire rhodien à la fin du IV^e s. (le dépôt est datable par la céramique dans les remblais) ont été mis en rapport avec le siège de 305: CH. ΚΑΝΤΖΙΑ, "Ένα άσνηθιστο πολεμικό ανάθημα στο ιερό τής όδοϋ Διοαγοριδών στη 'Ρόδο, dans: E. ΚΥΠΡΙΟΥ – D. ΖΑΡΗΕΙΡΟΥ-ΛΟΥ (éd.), *'Ρόδος 2400 χρόνια*, vol. 1, 1999, 75–82.

³⁹ Diodore 20. 83. 3; avec BRESSON (n. 38) et WIEMER (n. 38) 85 (comparant les sièges de 1480 et 1522).

⁴⁰ BRESSON (n. 38), notamment sur MAIER, *Mauerbauinschriften* 49 (Tit. Cam. 110), et Tit. Cam. 66. 68. 69.

⁴¹ Elles sont publiées parmi le petit matériel votif: G. JACOPI, *Esplorazione archeologica di Camiro II, Clara Rhodos* 6–7, 1932, 365. Pour un autre exemple de balles de fronde trouvées dans un sanctuaire, voir le cas de Stymphale, ci-dessous.

⁴² BRÉLAZ – DUCREY (n. 2); idem, *Réalités et images de la fronde en Grèce ancienne*, dans: P. SAUZEAU – TH. VAN COMPENOLLE (éd.), *Les armes dans l'Antiquité. De la technique à l'imaginaire*, 2007, 325–351 (essentiel); M. KORFMANN, *The Sling as a Weapon*, *Scientific American*, October 1973, 34–42; D. BAATZ, *Schleudergeschosse aus Blei – eine waffentechnische Untersuchung*, *Saalburg-Jahrbuch* 45, 1990, 59–67 (léthalité des balles de fronde entre 100 m et 300 m); M. B. VEGA – N. CRAIG, *New Experimental Data on the Distance of Sling Projectiles*, *Journal of Archaeological Science* 36, 2009, 1264–1268 (données ethnoarchéologiques en provenance du Pérou; portées entre 60 et 140 m, avec concentration autour de 70–80 m). Pour la fronde et la gestion de l'espace, Liv. 34. 24. 5 (siège de Syracuse); 38. 29 (siège de Samè); M. WHEELER, *Maiden Castle*, Dorset, 1943, 48–51 (véritable «slingstone culture»; fortifications du célèbre oppidum – hill fort – en Grande Bretagne, modelées pour optimiser l'usage de la fronde par les défenseurs, et neutraliser les frondes des attaquants; deux dépôts gigantesques de galets pour fronde près des portes); A. V. A. J. BOSMAN, *Pouring Lead in the Pouring Rain: Making Lead Slingshot under Battle Conditions*, dans: C. VAN DRIEL-MURRAY (éd.), *Roman Military Equipment: Experiment and Reality*, *JRMES* 6, 1995, 99–103.

servir les défenseurs; mais on peut aussi se demander si elles n'ont pas plutôt appartenu à un contingent au service de Démétrios Poliorcète, menaçant Camiros durant le siège de Rhodes en 305. La profusion des projectiles pourrait faire partie du stock d'un détachement stationnant devant Camiros, et visant à l'investissement, voire l'assaut de la place. La distribution des trouvailles s'expliquerait également: quelques exemplaires sur l'acropole, mais, semble-t-il, la majorité retrouvée dans le pays camiréen, ce qui pourrait refléter, non pas des accrochages en rase campagne, mais des cantonnements de troupes adverses (sur les sites de Kalavarda et de Phanes), avec des dépôts de munitions abandonnés lorsque les troupes se retirèrent.

Quant à la présence en Asie Mineure de types partagés avec les projectiles trouvés près de Camiros, il faut se souvenir que Milet, Téos ont été tenues, et donc à un moment conquises, par ces dynastes. Dans le cas de Milet, le contexte pourrait avoir été des combats livrés par les troupes d'Antigone contre celles d'Asandros, de Ptolémée et de Séleucos lors de la mainmise du premier sur la Carie, en 312.⁴³ Dans le cas de Kocadümen Tepe, il est peut-être excessif de parler d'importance stratégique pour le site, comme le font BEDEN et MANNUCCI. La position, certes bien choisie, est comparable à celle d'autres sites «secondaires», comme Pedasa, près de Milet;⁴⁴ en elle-même, elle ne contrôle pas directement de voie stratégique (par exemple la vallée du Karakoç, entre la plaine au sud de Smyrne et la bande côtière, entre Cumaovası et le hameau de Kavakdere.⁴⁵ Il faut plutôt considérer la place de ce site fortifié, quel qu'ait été son nom antique (Oroanna? Kyrbissos?) dans le contexte des équilibres, des dynamiques et des hiérarchies entre agglomérations dans la micro-région de Téos.⁴⁶ Si la balle de fronde de Kocadümen Tepe reflète le passage de troupes d'Antigone le Borgne et de Démétrios Poliorcète, il peut s'agir d'un séjour temporaire (par exemple un contingent royal en cantonnement d'hiver), mais aussi d'un siège en règle (par exemple dans le cadre d'une mise au pas régionale, la réduction d'une résistance locale au remodellement territorial représenté par le synécisme entre Téos et Lébédos imposé par Antigone).⁴⁷ Cette dernière solution expliquerait la présence importante de *molubdides* sur le site de l'arrière-pays téien.

⁴³ Diod. 19. 64; R. BILLOWS, *Antigonos the One-Eyed and the Creation of the Hellenistic State*, 1990, 120–121; R. DESCAT, *La carrière d'Eupolemos, stratège macédonien en Asie Mineure*, REA 100, 1998, 167–190.

⁴⁴ L. ROBERT, *Une monnaie de Pédasa-Pidasa*, BCH 102, 1978, 490–500 (*Documents d'Asie Mineure*, 186–196); M. WÖRRLE, *Pidasa du Grion et Héraclée du Latmos: Deux cités sans avenir*, CRAI 2003, 1361–1379.

⁴⁵ Sur cette vallée (et le territoire de Téos), J. MA, *A New Horse from Teos*, dans: P. WILSON (éd.), *The Greek Theatre and Festivals: Documentary Studies*, 2007, 215–245.

⁴⁶ J. et L. ROBERT, *Une inscription grecque de Téos en Ionie. L'union de Téos et de Kyrbissos*, JS 1976, 154–235 (OMS 7, 297–379).

⁴⁷ RC 3–4; A. BENCIVENNI, *Progetti di riforma costituzionali nelle epigrafi greche dei secoli VI–II a. C.*, 2003, chap. 7.

4. Lire les balles de fronde

L'étude du cas camiréen met en évidence le manque d'une «molybdénologie»⁴⁸ (comparable à l'amphorologie): le seul corpus des balles de fronde à légendes reste celui de VISCHER, republié de façon posthume en 1872. Au-delà de l'aléatoire des anciennes collections et du commerce des antiquités,⁴⁹ des provenances approximatives, de l'intérêt pour l'anecdotique («glands de Marathon», Philippe, Alexandre, etc.)⁵⁰ ou pour les inscriptions pittoresques, on mesure le besoin de publications systématiques de fonds de musée, de corpora des parasèmes et des légendes, de tabulations métrologiques, d'une cartographie de la distribution des projectiles, d'analyses isotopiques pour déterminer l'origine du plomb⁵¹ – et surtout d'études de contextes archéologiques. Le mémoire de T. E. RIHLL, récemment paru, permet de commencer à combler ces lacunes (n. 2). Deux observations peuvent ici être esquissées en guise de conclusion.

En premier lieu, les balles de fronde sont des objets archéologique de nature très particulière. Bien qu'il s'agisse de *Streufunde*,⁵² les balles de frondes trouvées à Camiros offrent un exemple de contexte événementiel clair – la carte politique du règne d'Antigone et de Démétrios. D'autres exemples sont constitués par l'offensive de Philippe en Chalcidique, l'expédition de Zopyriôn en Mer Noire, la prise de Corinthe, le siège de Numance, le siège d'Athènes par Sulla.⁵³ On peut citer également les célèbres

⁴⁸ Le néologisme est préférable à un substantif dérivé de *glandophile*, qui désignerait selon l'almanach Quid (e.g. 1998, p. 459) le collectionneur de balles de fronde (le terme est très prisé, dans la presse et sur internet, des rédacteurs de rubriques du genre «Le saviez-vous?»).

⁴⁹ Par exemple, que conclure de la présence d'une balle de fronde portant un nom béotien (ΟΦΕΛΤΑΟ) au génitif, au Musée Archéologique d'Istanbul (P. PERDRIZET, BCH 21, 1897, 149)? Les provenances smyrniotes de bon nombre d'exemplaires ne doivent refléter rien d'autre que l'importance de Smyrne dans le commerce des antiquités au XIX^e siècle. Les balles de fronde sont (hélas) à présent très prisées des maisons de vente et des collectionneurs-glandophiles: WEISS – DRASKOWSKI, dans le présent volume.

⁵⁰ Sur ce problème, M. SÈVE, BE 2006, 74. On reste songeur devant la notice écrite par W. FROEHNER, dans le catalogue de vente de la Collection Gréau (Bronzes Antiques, Paris, 1885), no. 148: «Balle de fronde grecque, en plomb, trouvée à Tyr. Légende en relief: ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ». Au fond, pourquoi pas?

⁵¹ Voir I. KULEFF et al. (n. 26): les balles de fronde trouvées à Pistiros ont été coulées avec du plomb en provenance de Chalcidique et du Laurion.

⁵² De même, les balles de fronde publiées par C. BRÉLAZ (n. 2) sont des trouvailles fortuites par des agriculteurs aux environs du site de Daskyléion; voir également le cas de Nagidos (ci-après, n. 57).

⁵³ Chalcidique: supra, n. 19. Mer Noire: SEG 48, 1998, 1021. Corinthe: F. DE WAELE, AJA 35, 1931, 409. 423; R. SCRANTON, Monuments in the Lower Agora and North of the Archaic Temple, Corinth 1.3, 1951, 174. Numance: SEG 46, 1996, 1731. Athènes: A. W. PARSONS, Klepsydra and the Paved Court of the Pythion, Hesperia 12, 1943, 191–267, surtout 240–242, auquel on ajoutera CIG 8529a (balle de fronde trouvée sur l'Acropole), et peut-être F. LENORMANT, Fouilles sur la voie sacrée éleusienne, RA 1864 II, 88–97, surtout 95–96 (balles de fronde trouvées dans le camp sullanien près d'Éleusis; mais la publication d'une balle de fronde portant le nom de

projectiles inscrits provenant du siège de Pérouse en 43,⁵⁴ ou les «dépôts de munitions» de Maiden Castle. Dans d'autres cas, on peut soupçonner un contexte militaire, qu'il s'agisse de combats ou de concentrations de troupes: Corcyre,⁵⁵ Aigilia (Cerigotto-Anticythère),⁵⁶ Nagidos,⁵⁷ Hierapolis,⁵⁸ Stymphale en Arcadie.⁵⁹ L'archéologie des balles de fronde ne reflète pas la production et les échanges, mais la crise et l'événement militaire (voir WEISS – DRASKOWSKI dans le présent volume). L'artefact molybdénologique est fabriqué et stocké en quantités considérables⁶⁰ en vue d'une consommation rapide et massive – processus qui laisse une trace matériellement repérable, et qui relève de l'archéologie du champ de bataille.

Il convient finalement de s'interroger sur la fonction des inscriptions sur balles de fronde. Rares sont les légendes adressées directement à la victime, et très prisées par les modernes pour leur pittoresque.⁶¹ Certes, il existe des exemples assurés. Ainsi, δέξαι, «reçois ça» est bien attesté archéologiquement au Pythion, près de l'Acropole d'Athènes

Mithridate éveille les soupçons); il semble que les projectiles portant l'inscription δέξαι doivent être associé au siège sullanien. Ces *molubdides* très lourdes sont probablement à interpréter comme des munitions pour catapultes: RIHLL (n. 2) 165–166.

⁵⁴ CIL XI 6721.

⁵⁵ IG IX 1² 4, 1145–1157.

⁵⁶ A. BRESSON, Rhodes, Rome et les pirates tyrrhéniens, dans: P. BRUN (éd.), *Scripta Anatolica. Hommage à Pierre Debord*, 2007, 145–164, surtout 149–151.

⁵⁷ C. P. JONES – J. RUSSELL, Two New Inscriptions from Nagidos in Cilicia, *Phoenix* 47, 1993, 293–304, à la p. 294: nombreuses balles de fronde trouvées par les agriculteurs au cours de leurs travaux.

⁵⁸ Foss, Oxford (n. 2) 40 (indication du collectionneur, G. K. Chester).

⁵⁹ H. WILLIAMS – G. SCHAUS – S. M. CRONKITE PRICE – B. GOURLEY – C. HAGERMAN, Excavations at Ancient Stymphalos, EMC n. s. 17, 1998, 261–319, ici 311; H. WILLIAMS – G. P. SCHAUS, The Sanctuary of Athena at Ancient Stymphalos, dans: S. DEACY – A. VILLING (éd.), *Athena in the Classical World*, 2001, 75–94, aux 83–84. Les balles de fronde trouvées près d'un bastion de l'Acropole, indiqueraient un engagement au cours de la fin du IV^e siècle (la prise de la ville par un général de Cassandre en 315: Diod. 19. 63). Celles trouvées dans le sanctuaire d'Athènes (avec des pointes de projectiles de catapulte), proviendraient d'un contexte daté du milieu du II^e siècle. On peut y voir les traces d'opérations en 146, durant la guerre achéenne, après l'évacuation de Corinthe par les troupes achéennes et la prise de Corinthe, au cours de la mise au pas des cités ayant participé au conflit. Les balles de fronde, inscrites en grec, ont pu servir les auxiliaires crétois ou attalides dans les rangs de L. Mummius (Paus. 7. 16. 1).

⁶⁰ En 189, Cn. Manlius Vulso fait préparer une immense quantité (*ingentem vim*) de projectiles, dont des balles de fronde et des pierres de grosseur appropriée, en vue de son affrontement avec les Galates: Liv. 38. 20. 1. La fourniture de contingents de centaines d'effectifs en munitions spécialisées a dû exiger des dizaines de milliers de balles de fronde, équivalents à des centaines de kilos, voire des tonnes, de plomb.

⁶¹ Dans ce registre, le nec plus ultra se lit chez Flaubert (siège de Carthage par les mercenaires): «Ces atroces projectiles portaient des lettres gravées qui s'imprimaient dans les chairs; et, sur les cadavres, on lisait des injures, telles que pourceau, chacal, vermine, et parfois des plaisanteries: attrapé! ou: je l'ai bien mérité». (Salammbô, ch. 13, Moloch – est-il besoin d'ajouter que ces légendes sont fantaisistes?). Sur la rareté des insultes molybdénologiques, WEISS – DRASKOWSKI dans le présent volume.

nes;⁶² dans le même ordre d'idées, γεῦσαι, «goûte», se lit sur des projectiles retrouvés à Dora, en Israël.⁶³ Τρωγάλιον («friandise», «dessert», p. ex. des noix ou des figues) semble authentique: cette légende, lue par L. ROSS dans le Péloponnèse, est dernièrement apparue sur une balle de fronde entrée au Musée Numismatique d'Athènes.⁶⁴ ΒΑΣΚΕΑΝ, en Chypre, pourrait s'adresser à l'ennemi, quoique le sens n'en soit pas clair.⁶⁵

D'autres apostrophes ne sont connues que par des balles de fronde sans contexte, et ainsi sujettes à caution: ainsi λαβέ, αἷμα «du sang!», et l'étonnant κύε «tombe enceinte», lu au XIX^e siècle chez un collectionneur chypriote.⁶⁶ Les inscriptions ἤτις αἶσα (?) «au hasard», πρόσεχε «attention!», τρώγε «mange!», risquent fort d'être des faux dûs à FR. LENORMANT.⁶⁷ Une balle de fronde, trouvée encastée dans «la muraille cy-

⁶² Voir ci-dessus, n. 53.

⁶³ SEG 32, 1982, 1500; 34, 1984, 1505; 35, 1985, 1535.

⁶⁴ Exemplaire L. ROSS, *Reisen und Reiserouten durch Griechenland*, 1841, 139 (CIG 8350c; IG IV 384). Musée Numismatique: SEG 47, 1997, 2235 (je suppose qu'il ne s'agit pas du projectile que Ross a vu). La légende de ce dernier projectile a été publiée par I. TOURATSOGLU sous la forme τρώγε ἄλιον («mange en vain?»), reprise par CHANIOTIS (la leçon remonte à C. W. GÖTTLING, *Gesammelte Abhandlungen aus dem classischen Alterthume*, vol. 1, 1851, 18 n. 1, avec l'explication «beiss dir am Halios (das wäre der Name des Schleudrers) die Zähne aus, wenn du diese Mandel etwa verzehren willst», qui laisse perplexe). Cette leçon est à écarter: pour l'exemplaire Ross comme l'exemplaire au Musée Numismatique (que j'ai pu examiner en août 2009), il s'agit clairement d'une inscription sur deux faces, a. ΤΡΩΓ / b. ΑΛΙΟΝ, avec, sur la face a., sous la légende principale, la lettre E. Dans le cas de cette dernière, il s'agit sans doute d'une indication (chiffre cardinal?) relevant de la logistique militaire: comparer la lettre A sur la balle de fronde VISCHER 251 no. 7. no. 8, 256 no. 21. L. ROBERT a rapproché la légende τρωγάλιον de la pratique du jet de friandises lors de fêtes ou d'évergésies: *Inscriptions d'Athènes et de Grèce centrale*, APh 1969, 1–58 (OMS 7, 707–764), aux pp. 34–39.

⁶⁵ NICOLAOU (n. 30) 363.

⁶⁶ Λαβέ sur un exemplaire de la collection VISCHER (254 no. 18), et également DE RIDDER (n. 31) no. 1342 (attribué à Sicyone). Αἷμα (la lettre A au revers) sur une balle de fronde vue en 1862 par VISCHER (256 no. 21) dans la collection de G. FINLAY, et sur un projectile lourd au Louvre (DE RIDDER, no. 1325). F. LENORMANT publie un autre projectile lourd avec αἷμα (AΘE au revers), donnée au Louvre: *Recherches archéologiques à Éleusis*. Recueil des inscriptions, 1862, 312–313; la légende est rejetée par DE RIDDER (n. 31), no. 1324 («peut-être ΔΕΚΑ»; l'apparence de l'inscription AΘE, d'après une photographie aimablement mise à ma disposition par le musée, n'inspire pas confiance). Κύε, NICOLAOU (n. 30) 367, citant P. PERDRIZET, *Inscriptions de Chypre*, BCH 20, 1896, 336–363, ici 356 – no. A2 (en provenance de Chytroi, autrefois à Larnaca, désormais perdue).

⁶⁷ La première (ἤτις αἶσα) est publiée dans *Recherches archéologiques à Éleusis* (note précédente), 319–320 (non reprise dans VISCHER); DE RIDDER (n. 31) no. 1328, lit ΠΙΣ / ΑΙΣΑ. Quant aux deux dernières (πρόσεχε, τρώγε) elles figurent dans le tristement célèbre mémoire, paru en plusieurs livraisons dans le *Rheinisches Museum*, où LENORMANT a publié «quatre centuries» d'inscriptions pour la plupart fausses; voir RhM 21, 1866, 374, nos. 142–143. Ces balles de fronde auraient été vues chez des antiquaires athéniens, dont Sotiris Laphazanis, en 1860 et 1863; voir L. ROBERT (ci-dessus, n. 64), et surtout O. MASSON, *François Lenormant* (1837–1883), un érudit déconcertant, MH 50, 1993, 44–60, ici 53: «Je ne suis pas sûr que toutes

clopéenne de Samè» en Céphallonie, porte la légende ΦΑΙΝΕ. Plutôt qu'un impératif («révèle!», voire «brille!», «montre-toi!», à l'intransitif?), on doit y voir le nom Φαινέ(ας), et y reconnaître le stratège étolien de 192/1; la balle de fronde serait à mettre en rapport avec le siège de la ville par M. Fulvius Nobilior, au cours de l'hiver 189/8.⁶⁸

Il faut aussi renoncer à la légende goguenarde «aie», «ouch», παπαί, que certains se sont réjoui de pouvoir lire sur des balles de fronde;⁶⁹ ainsi que l'ont reconnu J.-Y. EMPEREUR, de même que WEISS et DRASKOWSKI, il s'agit en fait bien de l'anthroponyme Papas (Πάπας), très répandu en Asie Mineure mais aussi en Macédoine et en Thrace.⁷⁰ De même, sur une balle de fronde récemment publiée, on choisira de ne pas voir une salutation ironique, καλά, «bien!»,⁷¹ mais plutôt le génitif du nom macédo-

les balles de fronde inscrites publiées en 1866 soient des fabrications, bien que la référence à des noms d'antiquaires athéniens connus par ailleurs ne suffise pas à garantir leur authenticité.» Remarques prudentes, mais favorables, de GUARDUCCI (n. 2) 519 n. 2.

⁶⁸ IG IX 1², 4, 1565. La découverte de la balle de fronde, et le rapport avec le siège de 189/8, sont dans W. HAWKINS, *Observations on the Use of the Sling as a Warlike Weapon among the Ancients*, *Archaeologia* 23, 1847, 96–107; l'interprétation Φαινέ(ας) et l'identification avec le stratège étolien sont proposées par J. MCCAUL, *On Inscribed Sling-Bullets*, *Canadian Journal of Industry, Science and Art*, March 1864, 92–102, ici 97–99. Sur le siège de Samè, Liv. 38. 28; F. W. WALBANK, *Historical Commentary on Polybius*, vol. 3, 1979, 136–137. Il est cependant difficile d'expliquer la présence du projectile dans la muraille de Samè: munition étolienne réutilisée par les assaillants romains (et achéens, parmi lesquels des frondeurs)? Ou les Étoliens ont-ils envoyé des renforts à Fulvius Nobilior, après la paix de 189 (Phainéas ayant été un des plénipotentiaires étoliens), pour participer au siège de leur ancienne alliée, peuplée de colons étoliens? L'objet, présenté par HAWKINS à la Society of Antiquaries dans un coffret fait à partir du bois du navire HMS Téméraire, est à présent perdu.

⁶⁹ GUARDUCCI (n. 2) 522; PRITCHETT (n. 2) 46, 53; CHANIOTIS (n. 2) 95. Je puis citer 9 exemplaires: a. W. N. BATES, *Two Inscribed Slingers' Bullets from Galatitsa*, *AJA* 44, 1930, 44–46 (d'où l'interprétation «ouch»), Chalcidique; b. S. ТУСК, «Ouch». *Unpublished Inscribed Greek Sling Bullets in Missouri*, *Epigraphica* 67, 2005, 45–62, ici 60 no. 21 (avec commentaire sans valeur), provenance inconnue; c. www.cngcoins.com, vente 81, lot 1450 (consulté avril 2009), provenance inconnue; d. J.-Y. EMPEREUR, *BCH* 105, 1981, 560, provenance inconnue; e. I. ВЕНЕДИКОВ, *ОЛОВНИ ТЕЖЕСТИ ЗА ХВБРЛЯНЕ С ПРАШКА*, *ВИАВ* 18, 1952, 368–370 (avec dessin), Thrace (SEG 17, 1960, 337); e-h. DE RIDDER (n. 31) nos. 1347–1349 (Amphipolis), 1350 (Smyrne). Les exemplaires c-h sont caractérisées par leurs dimensions hors du commun (41–43 mm, 110 gr.: projectiles de catapulte?). Tous les exemplaires sont ornés de foudres au revers, sauf b et c. Sur les exemplaires a, g et h, on lit ΠΑΠΑ, sur les quatre autres, force est de lire Πάπας. On constate un sigma aux branches écartées sur les exemplaires b (fragmentaire mais reconnaissable) et c, et un sigma lunaire sur les exemplaires d et e. (Je n'ai pu lire la légende sur le projectile Louvre 1347 sur la photographie aimablement fournie par ce musée).

⁷⁰ L. ROBERT, *Noms indigènes en Asie Mineure*, 1963, 513–514; LGPN IV et V A (amplement attesté). WEISS – DRASKOWSKI, dans le présent volume, 124 n. 2.

⁷¹ F. P. МООГ, «Schöne Grüße» vom Gegner. Zu einer außergewöhnlichen Molybdis aus Lydien, *ZPE* 161, 2008, 280–282. D'autres exemplaires avec la même inscription sont apparus sur le marché, documentés sur les sites de vente sur internet: guêpe ou scorpion au revers.

nien Kalas.⁷² Il pourrait s'agir du subordonné de Parménion lors de la campagne de 336/5, qui fut par la suite nommé satrape de Phrygie Hellespontique et de Paphlagonie, nommé par Alexandre et défait par les Bithyniens au terme d'une carrière marquée par les combats.⁷³ Dans le présent volume, WEISS et DRASKOWSKI (p. 147) montrent qu'il faut voir un anthroponyme (Aischroodoros) sur un projectile trouvé à Olynthe, et non ἀίσχρο(ν) δῶρο(ν).

La grande majorité des légendes sur balles de fronde consistent en ethniques⁷⁴ et surtout en noms de commandants et d'officiers (au génitif ou au nominatif) – c'est le cas de Papas et de Kalas, évoqués ci-dessus. Ces éléments doivent refléter la logistique militaire, la fourniture « officielle » de projectiles en aux divers corps de troupes et en grandes quantités. Le monogramme lamda-omicron sur les balles de fronde au nom d'Euboulidas (type o SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI), le monogramme alpha-chi et la « fourche à cinq dents » sur le type au nom de Théaros (q SEGRE – PUGLIESE-CARRATELLI) ont pu remplir des fonctions d'attribution de lots de munitions à des unités particulières au sein de formations, ou des fonctions de contrôle et de responsabilité au sein de l'intendance d'une armée (voir WEISS – DRASKOWSKI dans le présent volume).

Mais l'épigraphie et la décoration des balles de fronde ont pu jouer des rôles plus symboliques et idéologiques. Ainsi, la pointe de lance sur deux types attestés à Camiros (p, Babyrtas; s, PA---), rappelle l'iconographie d'un type du monnayage de

⁷² L. ROBERT, *Hellenica* 13, 1965, 195, 261–262; A. TATAKI, *Macedonians Abroad*, 1998, 555; LGPN IV.

⁷³ H. BERVE, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, vol. 2, 1926, no. 397; W. HECKEL, *The Marshalls of Alexander's Empire*, 1993, 355–357 (disparition de Kalas lors de la fuite de Harpalos, comme le pense E. BADIAN?); P. DEBORD, *L'Asie Mineure au IV^e siècle*, 1999, 158–159. Des exemplaires trouvés dans un contexte archéologique pourront trancher la question.

⁷⁴ Relevons le cas des balles de fronde NA/MEP, trouvées en Chalcidique. La légende a longtemps été interprétée, à la suite de D. M. ROBINSON, comme l'abréviation de l'ethnique Μη(κ)βε(ρ)να(των); voir cependant les doutes de C. BRIXHE et A. ΠΑΝΑΥΤΟΥ, *Verbum* 11, 1988, 247 n. 14. La légende doit en fait être l'abréviation d'un anthroponyme Ναμέρτης vel sim. (formé sur l'adjectif νημέρτης; F. BECHTEL, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, 1917, 563, à Iasos: *I.Iasos* 56, 160), porté par un commandant de Philippe: SEG 52, 2002, 647 (Toronè), avec parallèles pour le nom (SEG 26, 1976/7, 293; IGR IV 496). Je doute qu'on puisse y voir une inscription telle que ναμερ(τές) ou ναμερ(τέως), « infaillible(ment) » – invocation au projectile, comme le ζαθειον de certaines balles chypriotes (NICOLAΟΥ [n. 30] 368, 8 exemplaires) ou invitation à (frapper) infailliblement; voir cependant l'adverbe ὀδυσνηρῶς sur un projectile trouvé en Macédoine du Nord (SEG 52, 2002, 700). Les balles de fronde NA/MEP trouvées dans des contextes archéologiques de la fin, voire du début du V^e siècle doivent être considérés comme des intrus dans la stratigraphie: ΑΙΚ. DESPINI, *AD* 31, 1976, *Chron.* 249–250 (Pydna); SEG 50, 2000, 621 (Potidée). Un exemplaire méconnu est conservé en Espagne dans une collection privée; il doit provenir du commerce des antiquités, et non d'Osuna près de Séville: CIL II²/5, 1106; B. DÍAZ ARIÑO, *Epigrafía Latina Republica de Hispania*, 2008, 78 et 253. (Je remercie JONATHAN PRAG de m'avoir mis sur cette piste).

bronze de Cassandre, contemporain (si notre hypothèse d'une datation sous Démétrios Poliorcète est correcte).⁷⁵ La pointe de lance a pu signifier une identité militaire, voire macédonienne, à l'époque des Diadoques; il est tentant d'associer les balles de fronde au nom si macédonien d'Amyntas, et décorés d'une pointe de lance, à cette époque.⁷⁶

Plus généralement, l'inscription et la décoration contribuent à donner une représentation lisible et visible à un corps de troupe, et à la structure militaire dont ce corps particulier participe. Le nom d'officiers (ou d'instances officielles telle qu'une cité-État employant des mercenaires ou déployant des soldats citoyens), les marques d'officiers ou d'intendants, apparaissant de manière répétée sur des objets multiples, ont un effet de légitimation et d'autorité, opératoire dans la construction des hiérarchies et des communications qui forment le pouvoir militaire. Les projectiles bénéficient d'une décoration par des techniques tirées de la glyptique – fer de lance, scorpion dans les exemples trouvés à Camiros –, incisés dans les parois du moule afin que les motifs apparaissent en relief sur les projectiles: cette ornementation joue également son rôle, généralement en proclamant l'intention collective de violence, mais aussi en rendant clair l'investissement, en temps et en dépense, que représente la plus-value «artistique» ou du moins esthétique de la gravure des moules. La décoration n'est pas hâtive, de même que la plupart des balles de fronde sont produites avec un soin apparent dans leur symétrie, la finesse du joint entre les deux moitiés de l'objet coulé dans un moule bivalve, l'aérodynamisme, la façon dont le projectile en métal mou se termine par une véritable pointe. Tous ces messages – esprit de corps, structure militaire à l'oeuvre, complexité et multiplicité de la hiérarchie des contingents, nature «officielle» ou «réglementaire» de certains objets produits en masse, investissement, patience, dépense, esthéticisation – fonctionnent lorsque les objets sont produits et distribués au sein d'une armée, rendant cette armée visible à ses propres yeux, et contribuant à sa

⁷⁵ Casque chalcidien, pointe de lance: B. V. HEAD, *Historia Numorum*, 21911, 228; SNG Tübingen 1171–1172; SNG Copenhagen 1163–1164; SNG München (Makedonien: Könige) 1033–1035. D'autres exemples chez WEISS – DRASKOWSKI, dans le présent volume (nos. 11–12). Le bas-relief sur la base de statue honorifique privée pour Balagos, J. et L. ROBERT, *Amyzon* 34, figure la pointe d'un épieu de chasse, *προβόλιον*, et non d'une arme de guerre: de la douille partent deux protubérances (*κνόδωντες, πτέρυγες*) qui empêchent un sanglier, au cours de la mise à mort, de remonter la hampe, emporté par sa charge (*Xén. Cyn.* 10. 3; 10. 16; *Pollux Onom.* 5. 21). L'épieu sur la base d'*Amyzon* n'est pas un blason rappelant l'identité militaire d'un ancêtre macédonien, mais une allusion à la chasse au gros gibier dans le Latmos, passe-temps d'un notable amyzonien; sur l'écologie du Latmos, J. et L. ROBERT (*supra*) 20.

⁷⁶ A. RHOUSOPOULOS, *Aeph* 1862, 315, et sans doute VISCHER 264, no. 36; A. PAPADOPOULOS KERAMEUS, *BCH* 1, 1877, 55 (exemplaire acheté à Smyrne et offert au musée de la ville, sans doute le Musée de l'École Évangélique); Pitt Rivers Museum (Oxford) 1937. 56. 59 (acquis en Grèce par Henry Wentworth Acland), exemplaire que j'ai pu examiner (malgré son très mauvais état à présent): inscription [A]μύντα. La «feuille» au revers de CIG 8529 c (*Παλαιστάς*) ne serait-elle pas une pointe de lance?

cohésion ou, en premier lieu, à sa construction en tant que corps social, dont participe l'identité des individus qui en font partie.

Les messages sont également opératoires, lorsque l'objet est «consommé», c'est-à-dire employé dans un contexte de violence collective et officielle. Les noms propres, qu'il s'agisse d'ethniques, ou du nom d'officiers, affirment la présence et l'hostilité: la manifestation d'une identité en tant qu'agression, que le nom soit présent au nominatif («Untel est là») ou, plus souvent, au génitif («Objet appartenant à / venant de la part d'Untel»). L'identité propre, déclinée dans un contexte de violence collective, constitue à elle seule un défi à l'ennemi;⁷⁷ elle personnalise et anoblit le combat à longue distance par jet de projectiles. L'effet est «illocutionnaire», pour utiliser la terminologie de la théorie des actes du langage:⁷⁸ les messages agissent en eux-mêmes, pour poser le défi et marquer la présence hostile. P. DEMARGNE, constatant la présence d'une balle de fronde au nom des Gortyniens à Latô, proposait sobrement d'y voir «le souvenir d'un passage des Gortyniens»: ce contondant intrus conserve la trace d'une visite les armes à la main.⁷⁹

L'effet d'agression concerne également les fonctions de cohésion sociale remplies par les inscriptions sur balles de fronde. En effet, ces messages prosaïques et fonctionnels, répétés par centaines ou par milliers, deviennent une démonstration, à l'intention de l'ennemi, cible de la violence impliquée par le fer de lance, le foudre, le scorpion: la manifestation d'une présence étrangère et insistante, la démonstration d'une efficacité et d'un aboutissement. La lisibilité fonctionnelle dans le camp des «producteurs» (liée au nom de tel officier et de telle procédure d'intendance) est convertie par l'utilisation (c'est-à-dire le jet du projectile sur le champ de bataille ou durant un siège) en une opacité, menaçante et démonstrative dans son mystère, quand le projectile est vu dans le camp des «récepteurs». La plupart des inscriptions sur balles de frondes ne sont pas des apostrophes, mais des avis à la cantonade, «perlocutionnaires» pour employer la terminologie de la théorie des actes du langage: elles agissent non pas *en*, mais *par* leurs messages. On peut imaginer l'effet que produisait sur les habitants de Camiros la diversité des unités et des commandants dans les troupes de Démétrios, telle qu'elle pouvait se lire sur les balles de fronde, lors des opérations en 305 (si tel est bien le contexte historique): elles démontraient la variété, l'étendue, le bon fonctionnement de l'appareil militaire antigonide. Il n'est pas besoin de messages directement adressés à l'ennemi pour que l'effet de violence et de menace soit déployé;

⁷⁷ On peut comparer le graffiti militaire américain, apparu durant la Seconde Guerre mondiale, «Kilroy was here».

⁷⁸ J. L. AUSTIN, *How to do things with words*, 1975 (édition préparée par J. O. URMSON et J. SBISA); traduction française: *Quand dire, c'est faire*, 1970; F. MILLAR, *The Emperor in the Roman World*, 1992, 637; J. OBER, *Public Speech and the Power of the People in Democratic Athens*, dans: idem, *The Athenian Revolution*, 1996, 18–31.

⁷⁹ P. DEMARGNE, *Fouilles à Lato, en Crète*, BCH 27, 1903, 206–232, ici 232.

objets porteurs de mort, les *molubdides* inscrites sont aussi le rappel et la mise en scène d'une vie sociale *autre* – ce qui en revient aussi à une forme de violence.⁸⁰

Corpus Christi College
Oxford – OX1 4JF

⁸⁰ Je remercie ALAIN BRESSON de son intérêt et de son aide, JAŚ ELSNER, PIERRE FRÖHLICH, PANOS IOSSIF (pour son aide avec les *molubdides* de Rhodes et d'Athènes), CORINNE JOUYS (pour m'avoir envoyé des photos de balles de fronde du Louvre), JACK KROLL, PRISCILLA LANGE (qui m'a rapporté une authentique fronde tressée des Baléares), TRACY RIHLL, NICK SEKUNDA, MICHAEL VICKERS (qui m'a permis d'examiner les balles de fronde de l'Ashmolean), et les membres anonymes du forum internet www.slinging.org (pratiquant le tir à la fronde comme hobby, et pour lesquels le tressage des lanières, la coulée ou l'utilisation des balles en plomb n'ont pas de secrets).

